

Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines

Université Paul-Valéry, Montpellier 3 – Université Toulouse Jean-Jaurès

CECIL Numéro 4 - Année 2018

Dossier thématique : La fabrique de l'hérésie. L'hérétique et ses représentations à l'époque moderne : Espagne, Portugal, Amérique. XVI^e-XVII^e s. 7

David Kahn : Actualiser l'hérésie au temps de la Réforme. Catholicité, innovations doctrinales et Inquisition dans l'Espagne de la première modernité (1517-1530) 11

Borja Franco Llopis : Imágenes de la herejía y de los protestantes en el arte efímero de los Austrias 39

Estelle Garbay-Velázquez : Quand le nom fait l'hérétique. Les mots de l'illuminisme castillan de 1525 65

Miquel Beltrán : Mística del abandono en los primeros alumbrados 89

Shems Kasmi : La figure du métis hérétique. Contribution à l'étude des discours de diabolisation des *mestizos* de Nouvelle-Grenade (XVI^e-XVII^e siècles) 109

Ignacio J. García Pinilla : Escritura y reescritura del relato de la orden dominica sobre el doctor Constantino de la Fuente 129

Rosa María Alabrús Iglesias : Religiosas visionarias y supersticiosas ante la Inquisición de Barcelona (1575-1680) 153

Pedro Vilas Boas Tavares : *A invenção do «molinista» em Portugal* 169

Varia 185

Bernard Grunberg : Un nicodémisme toléré ? Le cas des judaïsants de Nouvelle-Espagne (1519-1571) 187

Alberto Pérez Camarma : La instrumentalización del mensaje divino: sor María de Ágreda y el castigo de Dios 209

Recensions d'ouvrages 231

Serge Brunet, *Les églises de la Terre. Les communautés paysannes du Val d'Aran et des Pyrénées centrales, XII^e-XVII^e siècle* 233

Elena de Lorenzo Álvarez (coord.), *Ser autor en la España del siglo XVIII* 239

Álvaro Castro Sánchez, *La utopía reaccionaria de José Pemartín y Sanjuán* 243

Publication couvrant les aires hispanophone et lusophone, les *Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines* (CECIL) privilégient le comparatisme, les regards croisés sur les phénomènes culturels et les faits de civilisation en Amérique et dans la péninsule Ibérique. Axés sur l'étude des formes, des représentations et des imaginaires, les *Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines* sont une revue en ligne, adossée à l'IRIEC-EA 740, équipe d'accueil qui réunit des chercheurs de l'université Paul-Valéry Montpellier 3 et Toulouse-Jean-Jaurès.

Directeur : Michel Bøeglin (UM3)

Rédacteur en chef : Patrick Lesbre (UT2J)

Adresse d'expédition

Pour nous envoyer votre contribution, merci de nous contacter à

cahiersdetudes@gmail.com

Pour les normes de présentation, rendez-vous sur le site de la revue :

<https://cecil-univ.eu/> à la section : *A propos de CECIL*



CECIL est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 4.0 International.

© CECIL Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines - ISSN 2428-7245
IRIEC Institut de Recherche Intersite d'Études Culturelles, Montpellier (EA 740)

Universités Paul-Valéry, Montpellier 3 – Toulouse Jean-Jaurès

Actualiser l'hérésie au temps de la Réforme. Catholicité, innovations doctrinales et Inquisition dans l'Espagne de la première modernité (1517-1530)

David Kahn¹
INU Champollion, Albi
UMR 5136 FRAMESPA

Résumé : À la lecture des sources inquisitoriales du premier tiers du XVI^e siècle, le processus d'objectivation théologique des innovations doctrinales s'avère complexe, sur fond de rébellion luthérienne, et les contraintes juridiques s'imposant aux magistrats sont tangibles. Entre 1517 – date de clôture du concile du Latran V – et 1530 – convocation de la Diète d'Augsbourg – les contours de l'orthodoxie font l'objet de dissentiment. À défaut de canons applicables, c'est graduellement que l'Inquisition façonne une jurisprudence lui permettant d'appréhender les éléments constitutifs des nouvelles hérésies. En l'absence de consensus en matière de foi, le Saint-Office surveille la réception en Espagne de la controverse religieuse et en évalue les répercussions. À travers le contrôle des prédicateurs, il entend maintenir l'uniformité doctrinale. À Tolède, en engageant des poursuites contre les *alumbrados*, le tribunal s'attache à déterminer les caractères de la genèse de l'hérésie en Espagne.
Mots-clés : Orthodoxie, hérésie, Inquisition, luthéranisme, *alumbrados*, érasme, Espagne, XVI^e siècle

Title: Remodeling heresy during the Reformation. Catholic orthodoxy, doctrinal innovations and Inquisition in Early Modern Spain from 1517 to 1530

Abstract: When perusing inquisitorial sources from the first third of the XVIth century, the theological objectification mechanism, as regards doctrinal innovations, in the context of Lutheran dissent, proves to be rather convoluted and the legal constraints imposed on inquisitors are obvious. Between 1517 (end of the Fifth Council of Lateran) and 1530 (calling of the Diet of Augsburg), the outlines of orthodoxy were the targets of sharp disagreement. Since it lacked effective canons, the Inquisition progressively shaped jurisprudence, enabling the Tribunal to comprehend the constituting elements of new heresies. The Holy Office monitored the reception of the religious controversy in Spain and assessed its consequences because of the lack of consensus regarding faith. Under preachers' surveillance, it looked after doctrinal uniformity. By taking legal actions against the *alumbrados*, the Tribunal of the Inquisition intended to identify the distinctive features of the beginnings of heresy in Spain.

Keywords: Orthodoxy, Heresy, Inquisition, Lutheranism, *alumbrados*, Erasmism, Spain, XVIth century

Título: Actualizar la herejía en tiempos de la Reforma. Catolicidad, innovaciones doctrinales e Inquisición en la España de la primera modernidad, 1517-1530.

Resumen: De las fuentes inquisitoriales del primer tercio del siglo XVI se desprende que resultó complejo el proceso de formalización teológica de las innovaciones doctrinales, en un contexto de rebelión luterana, y que fueron tangibles las restricciones jurídicas impuestas a los inquisidores. Entre 1517 –conclusión del concilio de Letrán V– y 1530 –Dieta de Augsburgo– los contornos de la ortodoxia fueron objeto de disenso. A falta de cánones aplicables, fue gradualmente como se elaboró la jurisprudencia con la que la Inquisición concibió los elementos constitutivos de las nuevas herejías. Sin consenso en materia de fe, el Santo Oficio vigiló la recepción en España de las controversias religiosas y evaluó las repercusiones de estas. A través del control de los predicadores, veló por la uniformidad doctrinal. En Toledo, incoando procesos contra los alumbrados, el tribunal se dedicó a determinar los caracteres de la génesis de la herejía en España.

Palabras clave: Ortodoxia, herejía, Inquisición, luteranismo, alumbrados, erasmismo, España, siglo XVI.

¹ David Kahn, Institut National Universitaire Champollion, Place de Verdun, 81012 Albi, France.

Pour citer cet article : Kahn, David, 2018, « Actualiser l'hérésie au temps de la Réforme. Catholicité, innovations doctrinales et Inquisition dans l'Espagne de la première modernité, 1517-1530 », Dossier thématique : La fabrique de l'hérésie. L'hérétique et ses représentations à l'époque moderne : Espagne, Portugal, Amérique (XVI^e-XVII^e s.) coord. par Michel Bøeglin, *Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines – CECIL*, n° 4, <http://cecil-univ.eu/C4_1>, mis en ligne le 22/12/2018, consulté le jj/mm/aaaa.

Introduction

1. Dans sa lettre à Paul IV, dont la vocation performative a été largement commentée², Fernando de Valdés écrit, le 9 septembre 1558 :

À tout bien considérer, il semble que ces affaires procèdent toujours d'une source plus lointaine et que les hérésies dont fut accusé maître Juan de Oria, ainsi que les erreurs postérieures, attribuées à ceux que l'on dénommait illuminés ou abandonnés, natifs de Guadalajara et d'autres lieux du royaume de Tolède et d'ailleurs, avaient pris dans le même terreau que ces hérésies luthériennes. Mais les inquisiteurs d'alors qui eurent connaissance de ces causes n'étaient pas assez versés dans ces erreurs luthériennes pour prendre les mesures qu'il eût convenu plus rigoureuses³.

2. Nommé au conseil de la Suprême, le 7 avril 1524⁴, et appelé ensuite à évoluer au sommet de la polysynodie, Fernando de Valdés, archevêque de Séville à partir de 1546, avait directement contribué à l'élaboration de la politique judiciaire du Saint-Office. En creux, ce document pose la question de l'origine commune aux nouvelles hérésies – « la source plus lointaine » et « le terreau » – que Valdés situe dans les années 1520. Professeur à Salamanque et théologien, Juan de Oria est mis en cause en 1523⁵ et sanctionné par l'Inquisition de Valladolid pour des propositions dont les

² Voir l'analyse de Thomas 2001, 162-166.

³ « *Considerado bien estos negoçios, parece q[ue] no dexan de tener el prinçipio de más lexos y que las [h]erexías de que el maestro Joan de Oria fue acusado y los errores q[ue] vinieron, los quales llamauan alunbrados o dexados, naturales de Guadalajara y de otros lugares de[l] reyno de Toledo y de otras partes, heran de la simiente destas herexías lutheranas, sino que los inq[uisido]res que en aquel tienpo conoçieron de aquellas causas no estaua[n] prácticos destes errores lutheranos para usar de la execuçión que conuiniera haçerse con más rrigor* », Archivo Histórico Nacional (AHN) Inquisición (Inq.) libro 245, f° 131 r°-v°. Document édité par Lea 1983, 981 ; González Novalín 1971, 218. Sauf mention contraire, les traductions en français sont de l'auteur.

⁴ AHN Inq. libro 573, f° 21 r° (deuxième numérotation au crayon : 28 r°) ; González Novalín 1968, 44.

⁵ Andrés Martín 1977, 430, note 18 ; González Novalín 1968, 307.

qualifications précises ne nous sont pas parvenues. Une commutation de peine lui est accordée en 1528⁶.

3. La lettre adressée par Valdés à Paul IV a postérieurement suscité des lectures contradictoires et divergentes : en 1907, Henry Charles Lea considère « l'hyperesthésie orthodoxe⁷ » du tribunal de la foi, soucieux de brider toute critique théologique et de garantir la suprématie de la scolastique⁸. Mais l'historien américain avance simultanément l'incompréhension dont feraient preuve les juges face à la « menace latente » que représentait l'aspiration des mystiques à une religiosité plus authentique et dépouillée des observances extérieures⁹. Pour Marcel Bataillon, l'accusation de luthéranisme était instrumentalisée par les magistrats afin d'exclure en réalité des érasmistes et des illuminés. C'est dans ce sens que l'auteur d'*Érasme et l'Espagne* affirme qu'« on brûle en 1558 des gens qui, quelques années plus tôt, en auraient été quittes pour des pénitences de courte durée¹⁰ ». Selon Ignacio Tellechea Idígoras, avant 1540, le luthéranisme pouvait constituer une qualification ambiguë servant à caractériser des postures mal identifiées, en raison de la confusion doctrinale qui prévalait alors¹¹. En contrepoint, Werner Thomas a avancé que, lors du démantèlement des conventicules *alumbrados* dans les années 1520, l'Inquisition ne cherchait pas à déceler d'hérésie luthérienne¹². Michel Bøeglin a récemment précisé que l'élaboration des incriminations luthérienne et *alumbrada* révèle la vision qu'avait l'Inquisition de sa propre fonction au sein une société espagnole confrontée à de nouveaux enjeux spirituels¹³.
4. Il est établi que la menace luthérienne apparaît diffuse et lointaine entre 1521 et 1530¹⁴. L'activité juridictionnelle s'y rapportant s'avère résiduelle sur le plan quantitatif¹⁵. Toutefois, le Saint-Office s'intéresse plus particulièrement aux innovations doctrinales car, entachées d'obstination, elles sont susceptibles de

⁶ Bataillon 1998, 20, 169, 368.

⁷ Lea 1983, vol. 3, 222-223.

⁸ *Ibid.*, 217.

⁹ *Ibid.*, 371-372.

¹⁰ Bataillon 1998, 752.

¹¹ Tellechea Idígoras 1977, 26.

¹² Thomas 2001, 162.

¹³ Bøeglin 2016, 132.

¹⁴ Longhurst 1959.

¹⁵ Thomas 2001, 174-184.

donner naissance aux hérésies : ainsi que l'écrit le dominicain Juan de la Cruz en 1555, « les nouvelletés nient la vérité¹⁶ ». Aux yeux de l'Église espagnole en ce premier tiers du XVI^e siècle, les germes du renouveau moral, théologique et pastoral semés par les Rois Catholiques à la fin du XV^e¹⁷ ne peuvent porter leurs fruits qu'au moyen de l'édification des fidèles et de la lutte contre les discordances, sources d'hétérodoxie, conformément aux prescriptions du concile du Latran V. C'est dans ce contexte que le tribunal de la foi définit sa ligne jurisprudentielle contre les novateurs : les souffles de la controverse religieuse qui traverse l'Empire n'épargnent pas l'Espagne. Mais avant l'échec de la diète d'Augsbourg de 1530, les perspectives iréniques sont privilégiées par l'Empereur. En ces temps d'imprécision doctrinale, comment concilier harmonieusement l'orthodoxie – préalable à la concorde chrétienne – avec le débat théologique, essentiel à la vitalité spirituelle, que consacrerait postérieurement Innocent XI dans son bref du 2 mars 1679¹⁸ ? En se plaçant du côté de la réception des débats théologiques, l'Inquisition juge les discordances que ces derniers génèrent. Soucieuse d'uniformité doctrinale, elle investit le contrôle de la prédication et administre des sanctions de nature disciplinaire. À Tolède, elle incrimine l'illuminisme, par le biais duquel elle saisit, indépendamment des influences luthériennes, les déterminants de la genèse d'une nouvelle hérésie espagnole.

1. L'Inquisition et la controverse religieuse entre 1517 et 1530

5. Spécialisé à la fin du XV^e siècle dans la répression des infractions crypto-judaïques, à caractère rituel, le Saint-Office investit progressivement, au XVI^e, le champ des innovations doctrinales, que l'historiographie regroupe dans l'ensemble des délits de « *palabras* ¹⁹ ». Cet élargissement du périmètre inquisitorial au domaine de l'interprétation de la vérité de foi intervient dans un contexte européen de disputes, sur fond de dissidence luthérienne, qui contraint les pratiques jurisprudentielles du tribunal à compter des années 1520. En effet, dans le premier tiers du XVI^e siècle, si elle ne correspond ni aux infractions mosaïques, ni mahométanes – ou à toute autre

¹⁶ « *Nouedades cerca están de nouedades* », Cruz 1555, 190.

¹⁷ García Oro 1971, 355.

¹⁸ Pour une lecture contextualisée de ces lignes du bref d'Innocent XI, voir Quantin 2002, 903-904.

¹⁹ Dedieu 1978.

transgression formellement constituée – et qu'elle a trait à des innovations doctrinales, l'hérésie est définie, du point de vue juridique, au moyen des incriminations existantes et, sous l'angle théologique, en fonction des enjeux et des controverses du présent. Pour les contemporains, le dogme est une catégorie atemporelle. Ainsi l'Église s'appuie-t-elle sur les canons pour qualifier des propositions qu'elle juge potentiellement subversives. Dans une réponse à Ferdinand le Catholique, qui s'apprête à envoyer une ambassade de prélats et de doctes au concile du Latran, ouvert le 3 mai 1512, Alonso de Fonseca considère que le corpus hérité des conciles suffit à lui seul pour réprimer efficacement les manifestations de l'hérésie²⁰.

6. Or, quelques années plus tard, parce qu'il refuse de se rétracter, Luther est frappé d'anathème. Considérée par l'historiographie comme atypique²¹, la bulle *Exsurge domine* de 1520 ne parvient pas à contenir l'augustin, bien qu'elle le condamne dans les faits pour acte de rébellion. Selon Hubert Jedin, de l'aveu même de Jean Eck, elle serait défectueuse et dépassée au moment de sa fulmination²². Le théologien d'Ingolstadt déplorait-il par là même que sa proposition de censure n'y ait pas été transposée *in extenso* ? En pratique, la mémoire du schisme entre Rome et Avignon étant vivace, ainsi que celle de la dissolution de Bâle en 1449, il est politiquement ardu pour la papauté de définir seule l'hérésie et l'application de la décision pontificale est loin de s'avérer universelle. Désormais se pose la question de l'indiction d'un concile général. Au demeurant, quelque quarante ans plus tard, la controverse se poursuit et, entre 1559 et 1560, Juan de la Peña affirme à Salamanque l'infaillibilité pontificale *ex cathedra* mais précise à ses étudiants que sa conception n'est pas partagée, du côté des catholiques, par Jean Gerson, Adrien d'Utrecht, Jacques Almain, ni par nombre de théologiens parisiens²³.
7. Certes, dès 1519, l'université de Cologne ordonne la destruction des ouvrages de Luther. Dans la foulée, celle de Louvain – qui a pour chancelier le cardinal de Tortose

²⁰ « Porq[ue] a Dios gr[aci]as por agora la Igl[es]ia no[n] tiene esa neçesidad q[ue] tiene la fee tan çendrada y ella ta[n] pertrechada de ta[n] santas do[c]trinas y declaraçion[e]s de ta[n] santos y sabios doctor[e]s que no[n] podría maldad herética alguna ocurrir contra q[ue] no[n] tenga remedios muchos », Archivo General de Simancas (AGS), Patronato Real, legajo 21, doc. 22, f° 103 r°. Doussinague 1946, 234-235, 528-529 ; Jedin 1965, 121-122.

²¹ Hillerbrand 1969.

²² Jedin 1965, 161.

²³ Peña 1977, 188-189.

et inquisiteur général des Espagnes, Adrien d'Utrecht – rend sa *determinatio*. Le 8 octobre 1520, les écrits de l'augustin sont brûlés à Louvain sur ordre de Charles Quint²⁴. Mais au sein d'autres facultés de théologie, les tensions sont palpables et la crainte des résolutions hâtives, tangible. En proie à des tensions, après avoir refusé à Jean Eck la publication de la bulle *Exsurge*²⁵, à l'instar de Wittenberg et de Leipzig, Erfurt se récite²⁶, et bascule dans le camp des luthériens en 1521²⁷. À cette date, la Sorbonne se prononce, quoique tardivement, en raison de ses affinités avec les thèses conciliaristes²⁸. À la diète de Worms de 1521, Luther fait grande impression, notamment parmi les courtisans espagnols de Charles Quint qui y assistent. Dans son discours du 19 avril, l'empereur déclare fermement qu'« yl est certain que ung seul frère erre en son opinion, laquelle est contre tout[e] la crestiennité, tant du temps passé mille ans et plus que du présent, selon laquelle oppinion toute ladite crestienité seroit et auroit tousiours esté en erreur²⁹ ». Toutefois, Luther n'est pas isolé. Il compte de solides appuis et ne se considère pas comme hétérodoxe. La controverse a tourné à la querelle. Les divergences d'appréciation théologique font voler en éclats l'uniformité doctrinale de la Chrétienté et alimentent désormais les dissensions.

8. En Espagne, la transposition de la bulle *Exsurge domine* donne la priorité au contrôle des livres, prolongeant les prescriptions du concile du Latran V. Les registres du Saint-Office consignent la réception de la bulle et le décret conciliaire *Inter sollicitudines* du 4 mai 1515 régulant la censure des imprimés³⁰. Léon X y attribue le contrôle *a priori*

²⁴ Bujanda 1988, 29.

²⁵ Paquier 1977, 144.

²⁶ Weiss 1917, 43.

²⁷ Irsay 1935, 316.

²⁸ Dans ses cours à l'université de Salamanque, en 1559 et 1560, alors qu'il remplaçait Domingo de Soto à la chaire de prime de théologie (avant d'être élu à la chaire de vêpres en 1561), Juan de la Peña affirme que l'infaillibilité du pape fait l'objet de controverses non seulement entre catholiques et luthériens, mais également parmi les catholiques. Et Juan de la Peña rappelle que, selon la faculté de théologie de Paris, le pontife peut errer en définissant les choses de la foi : « *La raíz se encuentra en su doctrina de que Cristo confirió el poder espiritual inmediatamente a la Iglesia y a todos los obispos y a los apóstoles, y no a Pedro. De ahí que concluyen que la potestad vicaria de Cristo actualmente reside de modo inmediato en todos los obispos y por ello en el concilio, y del concilio, por la elección, se deriva del papa. De la misma manera que en la república temporal y natural la potestad está en la república y por la elección se deriva y transfere al príncipe* », Peña 1977, 189.

²⁹ Wrede 1896, 595.

³⁰ Registre consignant la correspondance du secrétariat de Castille du conseil de la Suprême : « *Quia tamen multorum[m] querella nostrum et sedis apostolice pulsavit auditum, quod] non nulli huius artis imprimendi magistris, in diuersis mundi partibus, libros, tam graec[a]e, hebraic[a]e, arabic[a]e et calde[a]e linguarum in latinum traslatos, quam alios, latino, ac vulgari sermone editos, error[e]s etiam in fide, ac perniosa dogmata, etiam Religioni xpian[a]e contrarja, ac contra fama[m]*

de la conformité doctrinale de ces derniers aux inquisiteurs ainsi qu'aux évêques. Le 7 avril 1521, l'Inquisiteur général expédie aux tribunaux une circulaire incriminant l'impression, la vente, la possession et la lecture d'écrits hérétiques, en l'occurrence les ouvrages de Luther importés en Espagne³¹. Sous cet angle, l'infraction luthérienne s'applique initialement aux transgresseurs des édits qui condamnent l'importation et la lecture de livres interdits. Dans les années qui suivent, des ouvrages hérétiques de Luther, ou d'auteurs autorisés par celui-ci, sont régulièrement interceptés³². Mais les dépôts judiciaires ne font pas état d'un sursaut pénal qui impliquerait des justiciables luthériens.

9. Le théologien Melchor Cano exprime en ces termes les enjeux doctrinaux auxquels sont confrontés les inquisiteurs :

Afin de rendre dûment et justement un verdict d'hérésie, un soupçon ne suffit pas davantage à établir l'hérésie, mais il convient de disposer d'une certaine connaissance claire, afin de juger les erreurs sans erreur. En effet, si le magistrat ne les saisit pas, pour ainsi dire, de sa propre main, la sentence sera en règle générale précipitée et téméraire. Car si les lois civiles disposent que, dans les crimes de sang, les preuves doivent s'avérer plus limpides que la lumière méridienne, que ne devront faire les juges de l'Église pour le discernement de ces causes, qui mettent non seulement en péril le patrimoine, l'honneur, la réputation et la vie d'un individu, mais également l'excellente et l'éternelle réputation d'un lignage ainsi que d'une famille tout entiers³³ ?

10. C'est en posant en filigrane la question des sources théologiques du droit inquisitorial que *fray* Melchor Cano présente, dans cet extrait de son *De Locis Theologicis*, les

personarum, etiam dignitate fulgentium contine[n]tes, imprimere, ac publice vendere pr[a]esumunt, ex quoru[m] l[ectu]ra non solum legentes no[n] [a]edificantur sed in maximis potius tam in fide, q[uam] in vita et moribus prolabantur errores, unde varia s[a]epe escandala prout experientia reru[m] mag[ist]ra docuit exorta fuerunt et maiora indies exoriri formidantur », AHN Inq. libro 572, f° 270 r° (numérotation au crayon gris). Pour une traduction française de la bulle, voir La Brosse, Lecler, Holstein et Lefebvre 1975, 425-426.

³¹ AHN Inq. libro 317, f° 182 r°-v°.

³² Redondo 1965.

³³ « *Nec satis est enim ad sententiam de hæresi ritè justeque ferendam, hæresim ipsam suspicione attigisse, sed comprehe[n]sione quadam opus est, vt sine errore de erroribus iudicetur. Nisi enim illos iudex quasi manu teneat, præceps ferè erit temerarium que iudicium. Quòd si in causa sanguinis id ciuiles leges præscribere, vt probationes essent luce meridiana clariores : ecquid fieri oportet ab ecclesiæ iudicibus in eis causis decernendis, in quibus non solùm res, honor, fama, vita hominis vnus periclitatur, sed totius etiam generis ac familiæ præclara & sempiterna existimatio ? », Cano 1563, 435-436 ; pour la traduction espagnole de cet extrait, voir *Id.* 2006, 756 (édition coordonnée par Juan Belda Plans).*

contraintes qui sous-tendent l'action du Saint-Office. Il rappelle que le tribunal de la foi n'est pas infaillible. Dans cette perspective, les points de doctrine les plus controversés dans le premier tiers du XVI^e siècle le sont parce qu'il est malaisé de délimiter, faute de consensus, les lisières de l'orthodoxie. De ce fait, le risque d'une sentence téméraire – c'est-à-dire, insuffisamment fondée – n'en est que plus effectif.

11. Or, la notion d'hérésie fait elle-même l'objet de controverses : ne serait-elle pas instrumentalisée, pour certains, afin de mieux museler les débats théologiques essentiels à la vie spirituelle de la Chrétienté ? Sous l'angle apologétique, l'hétérodoxie est conçue comme le pendant dialectique de la catholicité. Selon Paul de Tarse, les hérésies sont indispensables à l'orthodoxie, car en réaction les véritables chrétiens se manifestent dans leur foi inébranlable³⁴. Plus largement, citant également Augustin d'Hippone, Thomas d'Aquin rappelle qu'elles incitent à approfondir les Écritures³⁵. Parce qu'elles stimulent l'orthodoxie, les hérésies sont paradoxalement consubstantielles à la vie spirituelle et à la vigueur du dogme³⁶. Faut-il corollairement les tolérer ? À l'inverse de la *Somme théologique*, c'est ce que préconise Érasme, se fondant sur saint Paul. Pour l'humaniste, affranchi de toute polémique et sans parti pris corporatiste, le retour aux Évangiles et l'examen serein des questions de foi viendront seuls à bout de Luther, pourvu que les non-initiés aux subtilités de la théologie soient tenus à l'écart des disputes. Car, filtrée par les attentes des contemporains, la réception de ces polémiques fait craindre des répercussions sur le plan ecclésiologique³⁷.
12. Érasme affirme sans ambages, à propos de l'affaire Luther en 1519, que l'hérésie constitue une notion à la fois galvaudée et instrumentalisée par les moines. Ceux-ci seraient en effet soucieux d'invalidier les arguments défavorables à la scolastique et d'imposer leurs vues partisans, par le biais d'un système exégétique jalonné et d'une lecture des textes sacrés qu'Érasme considère comme balisée, étriquée, voire figée et rétive à toute forme de critique, en particulier philologique :

³⁴ « Il faut qu'il y ait des hérésies, afin qu'on découvre ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée » (*Première Épître aux Corinthiens* XI,19).

³⁵ 2^a 2^æ, q. 11, art. 3 : voir Thomas d'Aquin 1853, 111-112.

³⁶ Sur la réception de Thomas d'Aquin à Alcalá et à Salamanque, voir García Villoslada 1938, 303-307.

³⁷ Érasme 1970, 111-119.

Maintenant le grief d'hérésie est autre chose, et cependant, pour n'importe quel motif léger, ils ont immédiatement à la bouche : « C'est une hérésie ». Jadis on tenait pour hérétique celui qui s'écartait des Évangiles, des articles de foi ou de ce qui jouissait d'une semblable autorité. Maintenant, si quelqu'un s'écarte de Thomas, on l'appelle hérétique ; bien plus, s'il s'écarte d'un point de vue nouveau qu'un sophiste a commenté la veille dans son enseignement³⁸.

13. La conception monastique de l'hérésie qu'évoque Érasme n'est pas celle des traités d'hérésiologie, des décrétales, ni du corpus réglementaire et jurisprudentiel du Saint-Office, qui déterminent au demeurant la pratique des inquisiteurs. Elle s'inscrit en fait dans une controverse plus large, autour de la pratique de la théologie et de la suprématie de la scolastique, qui oppose Luther à la faculté de théologie de Paris³⁹. En Espagne, les méthodes herméneutiques sont également soumises à débat par les érasmistes, dans le sillage de la fondation de l'université d'Alcalá de Henares et du renouvellement des études théologiques, impulsés par le cardinal Cisneros.
14. C'est là l'enjeu initial : en mettant aux prises théologiens et humanistes, les notions d'hérésie et d'infailibilité placent au centre de la controverse la question de la typologie et de la hiérarchie des autorités. En 1544, le dominicain Melchor Cano connecte vérité de foi et raisonnement théologique⁴⁰. Reprenant Juan de Torquemada, dans son *De Locis theologicis*, paru en 1563, alors que s'achève le concile, Cano expose une nomenclature de sept degrés de vérité, qu'il distingue entre immédiates et médiates⁴¹, depuis la vérité de foi jusqu'aux conclusions théologiques⁴², et à laquelle s'accorde le système des notes de censure, qui servent à

³⁸ Lettre à Albert de Brandebourg, 19 octobre 1519, *Ibid.*, 118 ; sur les réserves des théologiens à propos des disputes, sur le commentaire que réserve la *Somme théologique* au « *noli verbis contendere* » et sur sa réception par les hérésiologues du XVI^e siècle, voir Vega 2016.

³⁹ Voir Büttgen 2011, 155-192.

⁴⁰ Pozo 1959, 124.

⁴¹ García Martínez 1962, 139-151 ; Neveu 1993, 273-276.

⁴² Citant la *Summa de Ecclesia* du cardinal Juan de Torquemada, Melchor Cano établit ordinalement les sept degrés d'autorité suivants : « *Primus earum est, quæ in libris sacris habentur expressæ. Secundus earum, quæ ex hisce per certam & necessariam consecutionem fiunt. Tertius earum, quæ verbo tenus Christus Apostolis, Apostoli ecclesiæ tradiderunt. Quartus earum, quæ in concilijs vniversalibus definitæ sunt. Quintus earu[m], quæ à sede apostolica sunt fidelibus ad credendu[m] propositæ. Sextus illarum, quæ de fide & refutatione hæresum sancti doctores vna mente vnaq[ue] voce docuerunt. Septimus illarum est, quæ ex tertio, quarto, quinto & sexto generib[us] consecutione firma & necessaria deriuantur. Ex quibus capite sequenti distinguit etiam septem genera hæreticarum propositionum, quæ septem illis generibus propositionum fidei repugnant* », Lib. XII, c. 7, Cano 1563, 411.

évaluer précisément les distorsions. Elle est donc indissociable du processus d'actualisation de l'orthodoxie⁴³. De ce point de vue, il s'ensuit que l'opposition immédiate à la vérité de foi (*propositio hæretica, erronea*) se distingue des indices indirects de dissidence religieuse : le défaut de fondement (*temeraria*), l'occasion donnée à la ruine spirituelle du prochain (*scandalosa*), l'imprécision sur le plan théologique (*male sonans*). Or, c'est la surveillance des écarts aux vérités médiates – non hérétiques – que l'Inquisition investit, au cours de ces années. À travers les traces jurisprudentielles qu'elle a laissées, la censure permet de tracer les évolutions du rapport, d'une part, des justiciables à l'autorité et, d'autre part, de l'Inquisition aux discordances.

15. Si le dissentiment théologique peut constituer un indice d'hétérodoxie – et déclencher, partant, la saisine du Saint-Office – est-ce à dire qu'il suffit dans la pratique à déclarer un justiciable hérétique ? Selon la doctrine inquisitoriale, lorsque l'intention du prévenu n'est pas établie par des preuves circonstanciées, pour être considérée comme contrevenant à l'orthodoxie, une proposition doit être univoque et « formellement hérétique, à savoir que les mots soient évidents et clairs, et qu'on ne distingue pas deux sens : l'un, catholique et l'autre, hérétique, car il faudrait s'en tenir à l'interprétation catholique⁴⁴ ». Pour les magistrats, l'hérésie est un choix raisonné, par lequel on s'exclut délibérément de la catholicité, dans le cas des nouvelles dissidences de la première moitié du XVI^e siècle, en retranchant de la vérité des éléments du dogme. Ainsi, des vérités partielles, une fois devenues absolues, donnent corps à l'hétérodoxie⁴⁵.
16. Si la qualification luthérienne apparaît, au cours des années 1520-1530, lors des réquisitions, sa fonction s'avère fondamentalement heuristique. Le luthéranisme n'intervient qu'accessoirement dans les actes de jugement. Lors d'un interrogatoire qui se tient au mois d'août 1525 à Tolède, le prévenu Pedro Mexía déclare avoir

⁴³ Voir Vega 2013.

⁴⁴ « *Forma de votar y proçessar las caussas de fe [...]: Del conuencido de he[re]gías formales y niega la intención : la propossición sea formal heregía y las palavras çiertas y claras. Y no parezcan dos sentidos, vno cathólico y otro herético, porque se [h]a de hatener al cathólico* », AHN Inq. libro 1265, f^o 252 v^o.

⁴⁵ « Hérésie, c'est donc vérité, mais vérité partielle, qui, comme telle, devient erreur, en tant qu'elle se prend pour une vérité totale, bientôt exclusive des vérités primitivement connexes », Chenu 1968, 111.

« entendu de nombreuses personnes dire que ledit moine prêche bien des erreurs contre notre sainte foi [...], qu'il fait sortir moniales et moines de leurs monastères, qu'il les marie, qu'il supprime la confession, et qu'il préconise la communauté des biens⁴⁶ ». Dans sa réquisition du 2 septembre 1525, le procureur Diego López de Ángulo inclut les chefs d'accusation luthériens sous la qualification générique d'adhésion à « des erreurs et à des hérésies, ainsi qu'à des propos scandaleux et malsonnants⁴⁷ ». À l'issue de la procédure, Mexía doit s'acquitter d'une peine pécuniaire et n'est pas condamné pour hérésie⁴⁸. Diego de Uceda⁴⁹, arrêté à Cordoue, puis jugé à Tolède en 1528, est accusé par le procureur d'avoir « affirmé et adhéré à la doctrine insensée et hérétique – ainsi qu'aux erreurs – du frère Martin Luther⁵⁰ », notamment en raison de propos relatifs à la confession, aux miracles et aux images. Selon le témoignage de don Fernando de Córdoba, le prévenu est « avide de lecture et aime à parler de choses subtiles⁵¹ ». En effet, Uceda a lu Érasme, et en particulier l'*Enchiridion*. La procédure s'achève sur une abjuration *de vehementi*, assortie de peines pécuniaires et spirituelles. Ces affaires, qui n'aboutissent pas à des sentences d'hérésie formelle, permettent aux inquisiteurs de jauger la réception des controverses doctrinales et d'en saisir les termes.

2. Discipliner les prédicateurs, levier de l'uniformité doctrinale

17. Entre la diète de Worms de 1521 et celle d'Augsbourg de 1530, la propension des fidèles à s'affranchir des observances de l'Église suscite de vives inquiétudes dans la Chrétienté. La dispute est susceptible d'entraîner les fidèles dans l'erreur⁵². En France,

⁴⁶ Voir, par exemple, AHN Inq. legajo 221, exp. 19, f° 2 r°-v°.

⁴⁷ « Denuncio e acuso a Gonçalo Mexía, v[ecino] de la dicha çibdad, morador en Esqujujas [...] hereticó e apostató de, e contra n[uest]ra s[an]ta fee cató[li]ca e rreligió[n] [crist]iana, sigujendo, creyendo, tenjendo, afirma[n]do errores y herejías contra n[uest]ra s[an]ta fee y cosas escandalosas e mal sonantes en disfauor de la rreligió[n] [crist]iana, en espe[ci]al en las cosas y casos siguj[ent]es », *Ibid.*, f° 9 r°.

⁴⁸ *Ibid.*, f° 163 r°. Sentence prononcée le 25/09/1527 : « Mandamos le sea leyda esta n[uest]ra sen[ntenc]ja en la sala de n[uest]ra avdj[enci]a y sea rreprehe[n]dido gravement[e] e aduertydo p[ar]a adelante. E le ma[n]damos no se entremeta a tratar de las materjas de q[ue] [h]a sido acusado. E le condenamos en pena de cient mjll m[a]r[avedí]s p[ar]a los gastos extraordinarjos deste S[an]to Offiçio »

⁴⁹ Sur Diego de Uceda, voir Lea 1983, vol. 3, 217-218 ; Bataillon 1998, 467-469 ; Longhurst 1953.

⁵⁰ AHN Inq. legajo 112, exp. 22.

⁵¹ Déposition de Fernando de Córdoba, 22/08/1528 : « q[ue] le [h]a visto este t[estig]o al dicho Di[eg]o de Vzeda ser curioso en leer y hablar en cosas sutiles », *Ibid.*

⁵² L'Inquisition est particulièrement sensible à cette question : *Disputatione de fide effectu* : lib. 1 c° 3 n° 1, *Tractatus de h[er]eticis, compositus ab eruditissimo l[ic]enciatus Felice Ebia de Ouiedo*,

en 1515, Josse Clichtove rédige un avis à propos d'un ouvrage, anonyme, intitulé *L'exposition sur le sermon que nostre Seigneur fit en la montaigne contenant les huyt beatitudes*⁵³. Clichtove y enjoint à l'auteur d'être prudent, d'autant que celui-ci écrit en langue vulgaire, et demande que l'ouvrage, destiné à des laïcs, soit interdit⁵⁴, car il peut induire en erreur. Plus largement, en 1519, Érasme appelle à la prudence lorsqu'on aborde les questions de foi, car selon lui, dans la foule vulgaire, « il y en a beaucoup qui n'aiment pas du tout la confession des péchés secrets. Si ceux-ci entendent qu'il y a des théologiens qui nient la nécessité de confesser toutes les fautes, ils en tireront aisément de quoi concevoir une opinion fautive⁵⁵ ». Les autorités religieuses rappellent que les profanes – désignés dans les sources inquisitoriales comme « idiots », « simples », « rustiques » – ne doivent pas être associés, ni pris à partie lors des controverses. Il convient au contraire de protéger ces derniers du scandale. Aussi la note du censeur a-t-elle pour objectif de circonscrire la nature de l'erreur sans que soient pour autant frappées d'emblée au coin de l'hérésie formelle les propositions équivoques⁵⁶.

18. Dans l'esprit de la session XI du concile du Latran V du 19 décembre 1516, « restaurer l'uniformité et la conserver une fois rétablie⁵⁷ » constitue un attribut de la Réforme de l'Église : les prédicateurs doivent éviter l'erreur à tout prix. Ils sont en outre appelés à éliminer de leurs homélies ce qui est inutile, source de scandale et de dévoiement des simples. La doctrine à enseigner est formellement placée par le concile sous l'autorité des docteurs de l'Église, dont les textes encadrent et régissent l'interprétation des Écritures dès lors qu'ils sont convergents⁵⁸. Au cours de la

inquisitore apostolico Murci[a]: in quinque libros acute op[us] partitum est, AHN Inq. libro 1239, f° 23 v°-24 r°.

⁵³ Probablement publié en 1514, cet ouvrage a été attribué au franciscain Jean Vitrier de Saint-Omer. Érasme fut profondément marqué par ce franciscain spirituel lors de son séjour à Saint-Omer. Sur *L'exposition sur le sermon...* et l'avis rendu par Clichtove, voir Massault 1980. Un exemplaire est aujourd'hui conservé à Séville, Higman 1998, 89, note 3.

⁵⁴ Massault 1980, 13.

⁵⁵ Lettre 1033, à Albert de Brandebourg, 19 octobre 1519, Érasme 1970, 114.

⁵⁶ Vega 2016, 78.

⁵⁷ Alberigo 1994, t. II-1, 1299.

⁵⁸ « Nous ordonnons à tous ceux qui portent cette charge et la porteront à l'avenir de prêcher et d'expliquer la vérité évangélique et la sainte Écriture conformément à l'explication, à l'interprétation et à l'explicitation des docteurs approuvés par l'Église ou par un long usage, déjà reçus à ce titre pour qu'on les lise, ou qui seront reçus par la suite ; qu'ils n'y ajoutent de leur propre initiative rien de contraire ni de discordant, mais qu'ils insistent toujours sur ce qui n'est pas en

première moitié du XVI^e siècle, l'image que renvoient les prédicateurs représente une priorité, car ceux-ci essuient les critiques souvent acerbes des contemporains. Érasme regrette lui-même que les évêques se déchargent de la prédication sur leurs subalternes⁵⁹. Il rédige un traité de la prédication chrétienne entre 1523 et 1535, *l'Ecclesiastes*, en quatre livres, qu'il publie inachevé à la fin de sa vie⁶⁰. En 1554, Domingo de Soto attribue au ministère de la parole une fonction non seulement préventive et curative, en ces temps d'hérésie, mais avant tout essentielle à la vitalité de la foi⁶¹. Avec Juan de vila, ces critiques prennent la forme d'un mémoire en 1561, que l'archevêque de Grenade, Pedro Guerrero, porte au concile de Trente⁶², à l'occasion duquel la prédication est restaurée en tant qu'attribut épiscopal⁶³. Au reste, au fil de ces années s'imposent de grands orateurs, outre Juan de vila, incarnant la renaissance du genre, comme Tomás de Villanueva, Luis de Granada, Domingo de Baltanás, Dionisio Vázquez ou l'archevêque Bartolomé Carranza. Plusieurs d'entre eux sont convoqués par le Saint-Office, et certains sont incarcérés, voire formellement déclarés hétérodoxes, à l'instar de Juan Gil qui, après avoir abjuré en 1552, est condamné en effigie en 1560, la même année que Constantino de la Fuente, décédé avant le terme de son procès. Car, en ces temps d'effervescence spirituelle, le contrôle de la prédication fait l'objet d'une attention inquisitoriale accrue. Souvent insuffisamment formés, et peu enclins à la lecture des Évangiles, au lieu d'édifier les fidèles, les prêcheurs peuvent faire scandale. Les archives consignent les traces judiciaires qu'ont laissées ces déficiences doctrinales : sources d'erreur en matière de foi, sans intention hérétique, ces écarts motivent des procédures de nature disciplinaire.

désaccord avec les paroles de l'Écriture sainte elle-même, ni avec les interprétations des docteurs déjà mentionnés, lorsqu'ils sont correctement et sainement compris », *Ibid.*, t. II-1, 1299-1301.

⁵⁹ Tellechea Idígoras 1963, 33.

⁶⁰ Renaudet 1998, 408 ; Béné 1969, 372 ; Margolin 1991, 21.

⁶¹ Selon Domingo de Soto, « *Vide ergo qual longe ab scopo aberret qui episcopi munus non alius existimet [...] Cura autem episcopalis longe alia esse deberet, nempe ut populus esset semper fide instructus, morbusque compositus, ut neque hæresibus neque litibus ulla relinqueretur ansa* », cité par Tellechea Idígoras 1963, 172-173.

⁶² « *Causas y remedios de las herejias* », Ávila 1971, 90.

⁶³ Session V, deuxième décret : sur l'enseignement et la prédication, 17 juin 1546 : Alberigo 1994, t. II-2, 1362-1363 ; session XXIV, décret de réforme, canon IV, 11 novembre 1563 : *Ibid.*, 1550-1551.

19. Face aux choses de la foi, l'ouaille doit se comporter humblement. Et réciproquement : s'adressant aux « oreilles pieuses », le clergé est tenu de faire preuve de retenue et de ne pas provoquer la ruine doctrinale d'autrui par le scandale. En cela, l'Église poursuit résolument un mouvement engagé au XIII^e siècle : en raison de sa complexité, la doctrine religieuse se présente de manière différenciée, selon les facultés du public qui est visé⁶⁴. L'Église enseignante transmet alors la foi aux simples croyants par le biais de contenus considérés comme communs, et proscriit les subtilités qui troublent plus qu'elles n'éclairent les esprits. Avec la réception du *Commonitorium* de Vincent de Lérins – écrit vers 434 et dont Jean Sichard assure l'édition princeps et l'impression en 1528 à Bâle⁶⁵ – le consensus s'impose comme l'une des conditions d'un développement partagé et homogène du dogme, aux côtés de l'ancienneté et de l'universalité. Mais le temps est à la controverse. Afin de défendre la cohésion de l'Église, la discipline ecclésiastique est projetée au cœur du dispositif : la prédication fait l'objet de régulations et les prêcheurs qui fautent encourent des sanctions, à caractère disciplinaire.
20. Ainsi, les registres inquisitoriaux font état, en janvier 1519, de l'emprisonnement de fray Alonso de la Coruña par l'*alcayde* de Pampelune, mis en cause du fait de certaines propositions prononcées dans le cadre d'un prêche, puis déféré à l'Inquisition de Navarre⁶⁶. En 1523, à la demande des inquisiteurs de Calahorra, Sancho Carranza de Miranda, alors théologien à Alcalá de Henares, rédige la réfutation d'une erreur portant sur la virginité de Marie dans l'enfantement⁶⁷ qui a été proférée lors d'un prêche à Logroño⁶⁸. Dans un souci de clarification dogmatique, il entend enrayer le scandale qu'a suscité – et que suscite toujours au moment de l'impression chez A. G. de Brocar – la proposition contrevenante. Théologien reconnu, Sancho Carranza de Miranda participe à la congrégation de Valladolid en 1527, et il est nommé

⁶⁴ Baloup 1995.

⁶⁵ Vincent de Lérins 1528.

⁶⁶ AHN Inq. libro 318, f^{os} 113 v^o, 114 v^o, 194 r^o.

⁶⁷ « *Cum igitur proximis elapsis diebus quidam prædicator in publica eius concione ad populum in civitate Logronio inter Celtiberos nobilissima, asseruisset virginem matrem domini Mariam non peperisse christum redemptorem per naturalem locum cæteris hominibus a natura deputatum ; ex eius nova et insolita immo verius pestifera doctrina, hæretica labe fœdata ortum est scandalum et non parum simplicem et imperitam plebeculam offendens* », voir Bengoechea 1983, 69.

⁶⁸ Carranza de Miranda 1523 ; l'opuscule a été étudié par Bengoechea 1983 ; la référence est cataloguée dans Martín Abad 1991, vol. 2, 291-292 et *ibid.*, vol 3, 1351.

inquisiteur de Calahorra en février 1528⁶⁹. S'il passe sous silence l'identité du prédicateur fautif, le registre inquisitorial du secrétariat d'Aragon évoque deux affaires entre les mois de mars et de mai de 1523. La première met en cause Sancho Abad, dont il est fait mention dans le registre⁷⁰. La seconde concerne le *maestre* Morán, qui a tenu des propositions scandaleuses à l'occasion d'un prêche à l'église de Santa María de la Redonda et a troublé le monastère de Valcuerna, à Logroño⁷¹.

21. Rédigé en latin, l'exposé de Miranda de Carranza est accessible à un public averti ; selon toute vraisemblance, il semble plus particulièrement adressé au clergé⁷². Or, si la proposition qu'on lui reproche est qualifiée d'hérétique dans l'opuscule⁷³, Carranza de Miranda épargne les intentions, orthodoxes selon lui, du prédicateur, également théologien. Au sein du tribunal de Calahorra, après avoir engagé des poursuites contre le *maestre* Morán, le licencié Frexneda et le docteur Ayala reçoivent pour instructions, rédigées le 20 mars 1523, du président du conseil, Juan García de Loaysa, de commettre à des théologiens et à des juristes la qualification des propositions transgressives. Les consignes sont d'instruire la procédure et, une fois conclue, d'envoyer celle-ci avec l'ensemble des avis consignés au conseil de la Suprême, pour jugement⁷⁴. Le *maestre* Morán est condamné à rétracter ses propositions scandaleuses – c'est la qualification qui figure dans la lettre adressée au tribunal de Calahorra – puis il est interdit de prêche à Logroño, jusqu'à nouvel ordre des inquisiteurs⁷⁵.
22. À Alcalá de Henares, « lieu de fermentation religieuse intense⁷⁶ », érasmistes, mystiques et *alumbrados* se côtoient et les différentes sensibilités spirituelles se

⁶⁹ Nommé inquisiteur de la Navarre par Alonso Manrique, le 21 février 1528 : « *Doctore[m] Santium de Carrança Inq[uisito]rem contra hereticam et apostati cum prauitate[m] in Regno Nauarre ac in ciuitatib[us] et diocesibus Calagurritan[a] et Calciaten[si] creamus, etc.* », AHN Inq. libro 319, f^o 446 r^o.

⁷⁰ *Ibid.*, f^o 9 r^o

⁷¹ *Ibid.*, f^{os} 5 r^o, 7 r^o-v^o, 9 r^o, 13 r^o.

⁷² M. Bataillon précise qu'« après son retour en Espagne, il [Sancho Carranza] publie une harangue prononcée devant Léon X avec une défense de l'Immaculée conception (Alcalá, A. G. de Brocar, 7 septembre 1523) », Bataillon 1998, 131, note 2.

⁷³ Sancho Carranza de Miranda jauge l'héréticité de la proposition en la passant au crible des différentes notes de censure, des plus légères aux plus graves. Il a recours à l'éventail des qualifications : curieuse et inutile ; téméraire et vaine ; scandaleuse et offensive aux oreilles pieuses ; injurieuse pour la personne de la Vierge, fausse et erronée ; enfin, hérétique.

⁷⁴ AHN Inq. libro 319, f^o 7 r^o-v^o.

⁷⁵ *Ibid.*, f^o 13 r^o.

⁷⁶ Bataillon 2010, 67.

rencontrent. C'est dans cette ville qu'Ignace de Loyola fait l'objet d'un procès en 1526⁷⁷. Les documents conservés de la première procédure semblent relever à première vue de la juridiction épiscopale⁷⁸, mais il est établi que la saisine des magistrats intervient initialement dans le périmètre inquisitorial⁷⁹, celui de l'enquête préliminaire – diligentée par le conseil de la Suprême – sur les infractions commises par les *alumbrados* dans le district de Tolède⁸⁰. Selon les sources disponibles, le 19 novembre 1526, Loyola est entendu par le docteur Miguel Carrasco et le licenciado Alonso Mexía ; ce dernier recueille les dépositions des témoins. À compter du 21 novembre, la procédure est instruite par Juan Rodríguez de Figueroa, vicaire général⁸¹.

23. Certes, on a souligné que les pièces disponibles – des copies – sont sujettes à caution. Il semblerait que les mentions à l'Inquisition aient été délibérément ôtées des actes⁸². Mais l'hypothèse d'une procédure purement disciplinaire, dépourvue de soupçon d'hérésie, n'en est pas moins vraisemblable. Le procès d'Alcalá de Henares a été revisité dans l'autobiographie de Loyola que le père Luis Gonçalves da Cámara rédige, quelque 28 ans après les faits⁸³. Dans une lettre du 15 mars 1545 à Jean III, roi du Portugal, Loyola nie tout commerce avec les *alumbrados* et précise que sa mise en cause de l'époque ne tient pas à des suspicions de luthéranisme, d'illuminisme ni d'intentions schismatiques, mais à ce que, écrit-il, « dépourvu de lettres, surtout en Espagne, on s'étonnait que je parle et converse autant de matières spirituelles⁸⁴ ».
24. Lorsqu'il s'avère que les intentions prètent à soupçon, les juges cherchent naturellement à établir l'hérésie. La prédication devient aux yeux du Saint-Office un révélateur de l'intégrité doctrinale des clercs en charge d'âmes. Mais elle est surtout perçue comme un canal de transmission de l'erreur par le scandale. N'a-t-elle pas constitué au demeurant un puissant vecteur de propagation des idées principales de la pensée de Luther ? Ainsi, l'Inquisition s'intéresse aux circuits de diffusion privilégiés

⁷⁷ La biographie de Loyola dans García Villoslada 1986 ; García Hernán 2013.

⁷⁸ Voir Fita 1898 ; García Villoslada 1986, 270-302 ; procès édité par Dalmases 1977.

⁷⁹ Ainsi que l'a avancé Llorca 1980, 87, en 1525, au yeux des magistrats, les *alumbrados* diffusaient, sous l'apparence de la piété, des doctrines dangereuses pour la morale chrétienne.

⁸⁰ Ortega Costa 1980.

⁸¹ Dalmases 1977, 322-331.

⁸² Voir Bataillon 2010, 79-83 ; García Hernán 2013.

⁸³ Ignacio de Loyola 1992, 110-118.

⁸⁴ *Id.* 1977, 700.

et à la manière dont sont restitués les contenus doctrinaux. Dans un contexte où les disputes publiques sont revendiquées par les luthériens, les fidèles non initiés aux subtilités de la foi doivent en être préservés, comme le recommandent les traités d'hérésiologie. Tandis que les luthériens diffusent leur doctrine en langue vernaculaire afin de toucher le plus grand nombre, l'Église romaine donne la priorité aux impressions en latin et restreint ainsi son lectorat aux cercles avertis⁸⁵. Toutefois, les débats spirituels et les subtilités théologiques suscitent l'intérêt des simples, en dépit des prescriptions de l'Église.

3. De la ferveur spirituelle aux dérives doctrinales : détecter les germes de l'hérésie

25. La genèse de la spiritualité illuminée tient à un contexte d'effervescence religieuse et participe, aux yeux des inquisiteurs, d'une dérive de l'idéal de Réforme qui verse dans l'impiété. À la différence du luthéranisme, l'illuminisme concerne pour l'essentiel des fidèles sans formation théologique, dont certains, à l'instar de Pedro Ruiz de Alcaraz à Escalona, s'improvisent prédicateurs. Afin de donner une assise juridique et théologique aux poursuites judiciaires, l'illuminisme est formalisé en tant qu'hérésie, par analogie, sur le fondement des incriminations existantes⁸⁶. Le 23 septembre 1525, Alonso Manrique délivre l'édit des « *alumbrados, dexados y perfectos*⁸⁷ », qui vise à donner la plus grande publicité à l'infraction et susciter corollairement des dénonciations.
26. Avec l'introduction des procédures contre Pedro Ruiz de Alcaraz et Isabel de la Cruz, tertiaire franciscaine, l'Inquisition prend la mesure des innovations et des transgressions doctrinales qui se diffusent à Tolède, d'après les informations préliminaires, au contact des monastères, à Guadalajara et à Pastrana, et des maisons de récollection, à La Salceda, Cifuentes et Escalona. Au fil des dépositions, les magistrats découvrent les effets des promiscuités entre laïcat et mystiques observants, à travers lesquelles le « recueillement » franciscain (*recogimiento*) se transmue et se déforme en « abandon de soi » illuminé (*dejamiento*), doctrine

⁸⁵ Voir Eisenstein 1971.

⁸⁶ Kahn 2018.

⁸⁷ Ortega Costa 1977.

suspecte. Dénoncée en 1519 par Mari Núñez, la tertiaire Isabel de la Cruz est également mise en cause en 1524. Le 20 septembre, Manrique notifie à l'inquisiteur Mariana avoir dépêché, dans le cadre des affaires pendantes, les *licenciados* Francés, du conseil de la Suprême, et Castro, chanoine d'Oviedo, ainsi que l'évêque de Guadix, Gaspar Ávalos⁸⁸. Le 31 octobre, le procureur Pedro Ortiz de Ángulo expose aux juges « les erreurs, les hérésies et les matières scandaleuses » qu'il impute à Pedro Ruiz de Alcaraz⁸⁹, parmi lesquelles figure « l'abandon à l'amour de Dieu que celui-ci prêche et enseigne⁹⁰ ». Au terme de son procès, en 1529, Pedro Ruiz de Alcaraz est condamné pour hérésie et réconcilié en tant que dogmatiseur. Il lui est reproché d'avoir semé nouveautés et scandale⁹¹. Dans ces affaires, les inquisiteurs sanctionnent, en fait, des illettrés qui n'hésitent pas à manipuler des notions théologiques dont la subtilité leur échappe. Ainsi, au cours du procès d'Alcaraz, une proposition sur la « *fides ex auditu* » rapportée par Pedro Rueda est qualifiée, sinon de « sottise », du moins de « saugrenue » (« *propositio stulta* »)⁹².

27. Car, pour peu que soient réunies les conditions, une erreur constitue, selon la métaphore consacrée, l'étincelle qui suffit à déclencher l'incendie hérétique⁹³ : pour l'Inquisition, le danger se trouve du côté de la réception, surtout si les fidèles, dénués de formation doctrinale, sont susceptibles de se laisser tromper. Ils ne doivent pas être confrontés sans filtre à la vérité contenue dans les textes, de sorte que les

⁸⁸ AHN Inq. libro 246, f° 210 r°-v°. Le 21 septembre 1525, le versement d'une indemnité de 100 ducats à Gaspar de Ávalos est décidé : « *En la d[ic]ha villa de Vall[adol]id, a xxxj dias del d[ic]ho mes de set[embr]e e año suso d[ic]ho, su s[e]ñor[ía] rr[everendísim]a enbió a mandar al rreceptor Ju[a]n del Poso q[ue] diese e pagase al m[ae]str[o] Dávalos, e[lecto] de Guadix, cient d[ucado]s para ayuda al gasto, q[ue] está en aq[ue]lla Inquisición entendie[n]do en los negocios de los alunbrados », AHN Inq. libro 573, f° 29 v°.*

⁸⁹ AHN Inq. legajo 106, exp. 5, f° 12 r°.

⁹⁰ *Ibid.*, f° 12 v°.

⁹¹ « *Por el escándalo q[ue] [h]a engendrado en el ánimo de los fieles xpianos y por los errores e novedades q[ue] [h]a sembrado e publicado entre la gente, en los pueblos y lugar[es] donde [h]a comunicado. Y porq[ue] todos sean desengañados, y no tengan los d[ic]hos errores e novedades, e se a[b]stengan de hablar y platicar en ellos, y tome[n] exemplo de no yntentar ni enseñar semejantes novedades en la Ygl[es]ja de Dios: mandamos q[ue] [e]l d[ic]ho P[edr]o Rujs de Alcaraz sea açotado públicame[n]te con vna coroa en la cabeça en esta cibdad de Toledo y en la cibdad de Guadalajara y en las villas d[e] Escalona y de Pastrana donde avía comunicado y platicado las d[ic]has novedades y errores. Y diga el pregó[n] q[ue] le ma[n]dan açotar por inventor e publicador de novedades y errores escandalosos en la Ygl[es]ja de Dios », *Ibid.*, f° 434 v°.*

⁹² « *Entra[m]bos Ysabel de la Cruz y Alcaraz declaravan lo de Sant Pablo fides ex auditu, que la fe es el oydo, e no por el oydo », *Ibid.*, f° 51 r°.*

⁹³ Voir, notamment, la lettre du cardinal de Tortose et de l'amiral de Castille à Charles Quint, du 12 avril 1521 : Redondo 1965, 122-123.

prédicateurs, de même que les enseignants, sont appelés à procéder avec circonspection. À un intérêt chaque fois plus prononcé pour l'édification – par les cérémonies de l'Église, les observances extérieures et la doctrine morale – s'ajoute le souci croissant d'une diffusion, maîtrisée, de la connaissance. Si la voie mystique est reconnue dans toute son orthodoxie, les contemplatifs doivent veiller, dans leurs rapports aux laïcs, à éviter le scandale. Il en va de la police religieuse et de la paix publique, à l'intérieur de l'Espagne. Certes, circonscrite à un district inquisitorial, celui de Tolède, la répression des illuminés relève davantage d'une expérimentation juridictionnelle et administrative concernant une matière jusque-là inconnue aux magistrats. L'arrestation de Francisca Hernández, en 1528, précède la seconde phase des procès⁹⁴, avec l'affaire Francisco Ortiz – qui fait scandale à l'occasion d'un prêche où il plaide la cause de cette dernière –, les incarcérations de Rodrigo de Bivar, en 1529, ou de María de Cazalla, en 1531. De ces procédures dérivent les détentions postérieures d'érasmites.

28. Alors qu'Érasme et ses partisans contestent la mainmise des « moines » sur l'interprétation des textes, l'Église s'inquiète de la propension des fidèles à s'affranchir de la confession orale, sous le couvert d'une religiosité plus dépouillée, qu'inquisiteurs et hiérarchie ecclésiastique assimilent, sinon à un rejet, du moins à une atteinte à l'ordre ecclésiologique. Confronté à des pressions antagoniques, Érasme clame sa fidélité à Rome et se résout à prendre explicitement parti contre Luther, avec la publication en 1524 de son *De Libero arbitrio*, sans rien renier de ses convictions d'humaniste. À Valladolid, en 1527, la qualification de propositions extraites de son œuvre par d'éminents théologiens marque un premier point d'inflexion dans la controverse religieuse espagnole⁹⁵. Au mois de mai, l'inquisiteur général Alonso Manrique sollicite des magistrats de Calahorra qu'ils retirent de la circulation des opuscules récemment imprimés à Logroño, lesquels reproduisent les propositions d'Érasme soumises aux discussions, en attendant la délibération des théologiens sur leur innocuité⁹⁶. Même si la commission ne conclut pas à l'hétérodoxie de l'humaniste

⁹⁴ Ortega Costa 1978, 16.

⁹⁵ Le dossier est conservé à Madrid, AHN Inq. legajo 4426, exp. 27 ; édité par Beltrán de Heredia 1970 ; des extraits fac-similés dans Avilés Fernández 1980 ; voir l'étude de Bataillon 1998, 243-299 ; Homza 1997.

⁹⁶ Circulaire du 23 mai 1527, AHN Inq. libro 319, f^o 391 r^o-v^o.

– on a souligné le rôle de Manrique dans la composition, équilibrée, de cette dernière – il s’agit là d’un précédent : ainsi le Saint-Office s’est-il emparé de la censure de l’erreur théologique et fait de la réception des livres un enjeu jurisprudentiel à long terme.

29. En Espagne, en l’absence de consensus théologique et faute d’incrimination formelle, la juridiction inquisitoriale est contrainte d’agir prudemment dans le traitement des nouvelles manifestations de l’hérésie. L’historiographie a mis en exergue la propension des magistrats à confondre – sciemment ? – les erreurs des illuminés et des érasmistes, auxquels le tribunal de la foi n’aurait pas hésité à imputer des intentions luthériennes⁹⁷. Les réquisitions du procureur Diego Ortiz de Ángulo contre le chanoine Juan de Vergara seraient à elles seules symptomatiques de la stratégie inquisitoriale : d’une part, forcer délibérément les analogies entre les propositions des érasmistes et l’illumination ; d’autre part, assimiler celles-ci à des erreurs luthériennes⁹⁸. De même, si l’on suit José Ignacio Tellechea Idígoras, ces incertitudes s’inscrivent dans une stratégie inquisitoriale d’instrumentalisation du luthéranisme visant à rendre visibles les « hétérodoxes du dedans⁹⁹ ». Pour John Longhurst, si plusieurs documents laissent penser que luthéranisme et érasmisme dans les années 1530 constitueraient pour le Saint-Office des « jumeaux hérétiques », dans l’affaire Juan de Vergara, néanmoins, les magistrats font, en toute logique, la part des choses¹⁰⁰.
30. Certes, il est désormais établi que le *Diálogo de doctrina cristiana* de Juan de Valdés emprunte des passages à Luther et à d’autres réformés, puis les restitue en castillan¹⁰¹. Pourtant, en 1529, saisi par l’inquisiteur général, les théologiens d’Alcalá de Henares¹⁰² rendent un avis globalement favorable à l’ouvrage¹⁰³. Plutôt que de qualifier les propositions, il leur aurait été demandé de faire en sorte que ce dernier

⁹⁷ García Villoslada 1965, 82.

⁹⁸ Bataillon 1981, 41, note 1.

⁹⁹ L’oxymore est de Bataillon 1998, 533.

¹⁰⁰ Longhurst 1958, 123-124.

¹⁰¹ Gilly 1982, 86.

¹⁰² Longhurst 1950, 35-46 ; Bataillon 1981.

¹⁰³ C’est, du moins, ce que semble indiquer Érasme dans sa lettre [L. 2127] adressée à Juan de Valdés le 21 mars 1529, dans laquelle il se réjouit que ce dernier soit sorti « sain et sauf de ce naufrage », Bataillon 1981, 67.

soit amendé, en vue d'une nouvelle impression¹⁰⁴. Toutefois, le conseil de la Suprême ne suit pas. Certains auraient-ils vu dans Juan de Valdés un passeur de doctrines prohibées ? Quoi qu'il en soit, exhumée dans un registre conservé à Cuenca, la circulaire attestant de l'interdiction du *Diálogo* de Juan de Valdés ne mentionne pas de proposition luthérienne, ni même, d'une manière plus générique, de proposition hérétique. Elle évoque d'abondantes erreurs, malsonnantes, « selon nombre de docteurs théologiens » – on devine dans cet extrait la restitution des travaux du collège de San Idelfonso – car si le livre était autorisé, « il serait alors malaisé d'y remédier »¹⁰⁵. En somme, vraisemblablement conjuguée à des soupçons sur les intentions de l'auteur, cette mesure conservatoire a été prise en considérant avant tout les possibles répercussions sur les lecteurs.

31. À l'échelle impériale, en revanche, la perspective semble tout autre : de nombreuses questions demeurant en suspens, la priorité est à la composition, afin de préserver la cohésion de la monarchie universelle à laquelle aspire Charles Quint. À défaut d'un terrain d'entente préalable, la tenue d'un concile général serait irrémédiablement vouée à l'échec. Sous ce rapport, les tenants de la souveraineté romaine sont eux-mêmes d'avis d'accorder des mesures transitoires aux protestants, en attendant les canons et les décrets du concile général, comme le dominicain Juan García de Loaysa, ancien président du conseil de l'Inquisition du 20 février 1522 au 10 septembre 1523, évêque d'Osma récemment nommé cardinal de Sainte-Suzanne¹⁰⁶, au mois de mars 1530, et ultérieurement inquisiteur général de 1546 à 1547¹⁰⁷. L'enjeu est de taille : l'unité de l'Église universelle doit être préservée, ainsi que le rappellent les conseillers

¹⁰⁴ *Ibid.*, 71.

¹⁰⁵ Jiménez Monteserín 2000, 366.

¹⁰⁶ Nieva Ocampo 2015, 648, 661.

¹⁰⁷ Lettre de García de Loaysa à Charles Quint, Rome, 25/08/1530 : « *Y parésceme que en el concilio debe vuestra Majestad persistir, y en perderle y hacerle, porque quedará esa nación más quieta y la cristiandad se levantará de algunos caimientos que tiene. Este nombre aborrescen acá muchos; pero si esos herejes se someten al futuro concilio en todas las cosas como es razón, y entre tanto se reducen a la fe, dejándoles como dije vivir hasta el concilio, en que los casados clérigos que agora lo son lo sean, y que la comunión sea sub utraque specie, creo que la Santidad del Papa verná en hacer el concilio, y que muchos cardenales serán de este voto. Vuestra majestad lo encomiende siempre a Dios, que os guíe como acertéis a servirle* », Miguel Salvá et Pedro Sainz de Baranda 1849, 72 ; Heine 1848, 368.

de la Suprême au secrétaire Urriés, seigneur d'Ayerbe, le 12 août 1530, cependant que se tient la diète à Augsbourg¹⁰⁸.

Conclusion

32. Dans les années 1517-1530, la controverse religieuse porte sur l'autorité, c'est-à-dire sur la nomenclature et la hiérarchie des sources qui déterminent la pratique de l'exégèse. Au jugement de l'Église, parce qu'elles génèrent de profonds antagonismes idéologiques en Espagne, ces disputes initiales ont tôt fait d'alimenter des controverses, dont la nature polémique menace d'entraîner vers la ruine doctrinale des fidèles toujours plus nombreux. De ce fait, conformément aux prescriptions du concile du Latran V, le tribunal de la foi investit le contrôle disciplinaire des prêches afin d'éviter que le scandale ne conduise les simples sur la voie de l'erreur. Par ailleurs, l'idéal de Réforme irradie sur le corps social, de même que les aspirations à une religiosité plus dépouillée, issue d'un christianisme paulinien qui se veut plus authentique. Or, ce dernier n'en constitue pas moins pour nombre de théologiens une approche exclusive et sommaire, un vase clos susceptible d'encourager dans une démarche téméraire quiconque prétendrait s'affranchir de la médiation de l'Église. De l'aveu même de *fray* Francisco Ortiz, la genèse de l'hérésie *alumburada* tient à une mauvaise intelligence des paroles véritables¹⁰⁹. Les illuminés, que l'Inquisition considère comme des ignorants en matière de foi, ont élaboré une nouvelle hérésie et dogmatisent. Conscients des effets potentiels des débats spirituels, en vue de prévenir l'hérésie, les magistrats donnent désormais la priorité à la surveillance de la réception et des appropriations.

Sources manuscrites

Archivo General de Simancas, Patronato Real, legajo 21

Archivo Histórico Nacional (Madrid), sección *Inquisición*, libros 245, 246, 317, 318, 319, 320, 572, 573, 1239, 1265, 1299.

¹⁰⁸ Lettre du 12 août 1530 au secrétaire Urriés, seigneur d'Ayerbe : « *Holgamos de saber la manera que su Cesárea Mag[esta]t tiene para remediar lo de la tan dañada secta de Lutero y sus seçaes. Plega a Dios dar gra[cias] a su mag[esta]t y alumbrar su corazón para que tanto mal se remedie y gujarlo todo como conujene a su servjcio y al bien de su vniuersal ygl[es]ia* », AHN Inq. libro 320, f° 241 v°.

¹⁰⁹ « *No es nuevo en la Iglesia haber nascido las heregías del mal entendimiento de las verdaderas palabras* », Selke de Sánchez 1968, 194.

Archivo Histórico Nacional (Madrid), sección *Inquisición*, legajos, 106, 112, 221, 4426.

Sources imprimées

- Alberigo, Giuseppe (éd.), 1994, *Les conciles œcuméniques : les décrets*, Paris, Cerf, vol. 1-2.
- Ávila, Juan de, 1971, *Obras completas: Tratados de Reforma. Tratados menores. Escritos Menores. Índice general de materias*, texte établi par Luis Sala Balust et Francisco Martín Hernández, Madrid, Editorial católica, vol. 6.
- Beltrán de Heredia, Vicente, 1970, *Cartulario de la Universidad de Salamanca 1218-1600*, Salamanque, Universidad de Salamanca.
- Cano, Melchor, 1563, *De locis Theologicis Libri duodecim*, Salamanque, Excudebat Mathias Gastius.
- Cano, Melchor, 2006, *De locis theologicis*, texte établi par Juan Belda Plans, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos.
- Carranza de Miranda, Sancho, 1523, *Libellus in quo refellit Errorem quendam adversus virginei partus veritatem nuper exortum, et verum dominicæ nativitatis locum ostendit*, Alcalá de Henares, per Arnaldum Guillelmum de Brocario.
- Cruz, Juan de la, 1555, *Dialogo sobre la necesidad y obligacion y provecho de la oracion y provecho de la oracion y diuinos loores vocales*, Salamanque, en casa de Juan de Canoua.
- Dalmases, Cándido de (éd.), 1977, *Fontes documentales de S. Ignatio de Loyola*, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu.
- Érasme, 1970, *La correspondance d'Érasme. Vol. IV : 1519-1521 traduite et annotée d'après le texte latin de l'Opus epistolarum de P.S. Allen, H.M. Allen et H.W. Garrod*, texte établi par Aloïs Gerlo et Paul Foirers, Bruxelles, Presses académiques européennes.
- Heine, Gotthilf (éd.), 1848, *Cartas al Emperador Carlos escritas en los años 1530-32 por su confesor* [García de Loaysa], Berlin, Librería de Wilhelm Besser.
- Ignacio de Loyola, 1977, *Obras completas*, texte établi par Cándido de Dalmases et Ignacio Iparraguirre, Madrid, Biblioteca de autores cristianos, 3^e éd.
- Ignacio de Loyola, 1992, *Autobiografía y Diario espiritual*, Luis María Mendizábal, Cándido de Dalmases et Manuel Ruiz Jurado éd., Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos.
- Ortega Costa, Milagros (éd.), 1978, *Proceso de la Inquisición contra María de Cazalla*, Madrid, Fundación universitaria española.
- Peña, Juan de la, 1977, *Eclesiología: Réplica a la Iglesia de Lutero*, texte établi par Ramón Hernández, Salamanque, Editorial San Esteban.
- Salvá, Miguel, Sainz de Baranda, Pedro (éd.), 1849, *Colección de documentos inéditos para la historia de España : Tomo XIV*, Madrid, imprenta de la viuda de Calero.

- Thomas d'Aquin, 1853, *La Somme théologique de saint Thomas*, texte établi par Claude-Joseph Drioux, Paris, E. Belin.
- Vincent de Lérins, 1528, « Vicentii Lirinensis galli pro catholicæ fidei antiquitate et universitate, adversus profanas omnium hæreseon novationes », édité par Jean Sichard, *Antidotum contra diversas omnium fere sæculorum hæreses*, Bâle, excudebat Henricus Petrus, pp. 202-214.
- Wrede, Adolf (éd.), 1896, *Deutsche Reichstagsakten unter Kaiser Karl V : Zweiter Band*, Gotha, Friedrich Andreas Perthes.

Appareil critique

- Andrés Martín, Melquíades, 1977, *La teología española en el siglo XVI*, Madrid, Editorial católica, vol. 2.
- Avilés Fernández, Miguel, 1980, *Erasmus y la Inquisición : el libelo de Valladolid y la Apología de Erasmo contra los frailes españoles*, Madrid, Fundación universitaria española.
- Baloup, Daniel, 1995, « L'ordre du discours dans l'Église castillano-léonaise (XIII^{ème}-XV^{ème} siècles) », *En la España medieval*, 18, pp. 275-287.
- Bataillon, Marcel, 1981, *Introduction au « Diálogo de doctrina cristiana » de Juan de Valdés (1529)*, Paris, J. Vrin.
- Bataillon, Marcel, 1998, *Erasme et l'Espagne : recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*, Genève, Droz.
- Bataillon, Marcel, 2010, *Los jesuitas en la España del siglo XVI*, Valladolid, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo.
- Béné, Charles, 1969, *Érasme et Saint Augustin : ou Influence de Saint Augustin sur l'humanisme d'Érasme*, Genève, Droz.
- Bengoechea, Ismael, 1983, « Sancho Carranza de Miranda contra la predicación de un error por exceso sobre la "virginitas in partu" en España (siglo XVI) », *De cultu mariano sæculo XVI: Acta Congressus Mariologici-Mariani Internationalis Cæsaraugustæ Anno 1979 celebrati*, Rome, Pontificia Academia Mariana Internationalis, vol. 4, pp. 65-75.
- Bœglin, Michel, 2016, « Corrientes heterodoxas y la recepción de la Reforma en Castilla bajo el reinado del Emperador », José Luis Betrán – Bernat Hernández – Doris Moreno (éds.), *Identidades y fronteras culturales en el mundo ibérico en la Edad Moderna*, Bellaterra, Universitat Autònoma de Barcelona, pp. 131-142.
- Bujanda, Jésus Martinez de, 1988, *Index des livres interdits : VII, Index d'Anvers, 1569, 1570, 1571*, Sherbrooke-Genève, Éd. de l'Université de Sherbrooke-Droz.
- Büttgen, Philippe, 2011, *Luther et la philosophie : Études d'histoire*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin-Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Chenu, Marie-Dominique, 1968, « Orthodoxie et hérésie : le point de vue du théologien », Jacques Le Goff (éd.), *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-*

- industrielle 11^e-18^e siècles : communications et débats du Colloque de Royaumont, 27-30 mai 1962*, Paris - La Haye, Mouton, pp. 9-17.
- Dedieu, Jean-Pierre, 1978, « Les causes de foi de l'Inquisition de Tolède (1483 – 1820). Essai statistique », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 14, pp. 144-169.
- Doussinague, José María, 1946, *Fernando el Católico y el Cisma de Pisa*, Madrid, Espasa-Calpe.
- Eisenstein, Elizabeth, 1971, « L'avènement de l'imprimerie et la Réforme », *Annales E.S.C.*, 26 (6), pp. 1355-1382.
- Fita, Fidel, 1898, « Los tres procesos de San Ignacio de Loyola en Alcalá de Henares. Estudio crítico », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 33, pp. 422-461, 512-536.
- García Hernán, Enrique, 2013, *Ignacio de Loyola*, Madrid, Taurus.
- García Martínez, Fidel, 1962, *Evolución del dogma y regla de fe: una cuestión fundamental en relación con las mismas*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Instituto « Francisco Suárez ».
- García Oro, José, 1971, *Cisneros y la reforma del clero español en tiempo de los reyes católicos*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones científicas.
- García Villoslada, Ricardo, 1938, *La Universidad de París durante los estudios de Francisco de Vitoria, O. P. (1507-1522)*, Rome, apud ædes Universitatis Gregorianæ.
- García Villoslada, Ricardo, 1965, *Loyola y Erasmo : dos almas, dos épocas*, Madrid, Taurus.
- García Villoslada, Ricardo, 1986, *San Ignacio de Loyola : nueva biografía*, Madrid, La Editorial Católica.
- Gilly, Carlos, 1982, « Juan de Valdés, traductor y adaptador de escritos de Lutero en su Diálogo de Doctrina Christiana », Luis López Molina (éd.), *Miscelánea de estudios hispánicos: homenaje de los hispanistas de Suiza, a Ramón Sugranyes de Franch*, Monserrat, Publicacions de l'abadia de Montserrat, pp. 85-106.
- González Novalín, José Luis, 1968, *El Inquisidor general Fernando de Valdés (1483-1568) : su vida y su obra*, Oviedo, Universidad de Oviedo.
- González Novalín, José Luis, 1971, *El Inquisidor general Fernando de Valdés (1483-1568) : cartas y documentos*, Oviedo, Universidad de Oviedo.
- Higman, Francis, 1998, *Lire et découvrir : La circulation des idées au temps de la Réforme*, Genève, Droz.
- Hillerbrand, Hans, 1969, « Martin Luther and the Bull », *Theological Studies*, 30, pp. 108-112.
- Homza, Lu Ann, 1997, « Erasmus as Hero, or Heretic? Spanish Humanism and the Valladolid Assembly of 1527 », *Renaissance Quarterly*, 50 (1), pp. 78-118.
- Irsay, Stephen d', 1935, *Histoire des universités françaises et étrangères des origines à nos jours : t. 2 Du XVI^e siècle à 1860*, Paris, A. Picard.

- Jedin, Hubert, 1965, *Histoire du concile de Trente : 1. La lutte pour le concile*, Paris, Tournai, Rome, Desclée.
- Jiménez Monteserín, Miguel, 2000, « El erasmismo: los hermanos Valdés », Juan Luis Castellano – Francisco Sánchez-Montes González (éds.), *Carlos V: Europeísmo y Universalidad*, Madrid, Sociedad Estatal para la conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V – Universidad de Alicante, vol. 5, pp. 343-375.
- Kahn, David, 2018, « España ante la heterodoxia: la Inquisición, el luteranismo y la definición del tipo penal alumbrado (1519-1530) », Michel Bœglin – Ignasi Fernández Terricabras – David Kahn (éds.), *Reforma y disidencia religiosa: la recepción de las doctrinas reformadas en la península ibérica en el siglo XVI*, Madrid, Casa de Velázquez, pp. 39-51.
- La Brosse, Olivier de – Lecler, Joseph – Holstein, Henri – Lefebvre, Charles, 1975, *Histoire des conciles œcuméniques : 10. Latran V et Trente*, Paris, Éd. de l'Orante.
- Lea, Henry Charles, 1983, *Historia de la Inquisición española*, Madrid, Fundación Universitaria Española, Vol. 1-3.
- Llorca, Bernardino, 1980, *La Inquisición española y los alumbrados, 1509-1667 : según las actas originales de Madrid y de otros archivos*, Salamanca, Universidad pontificia.
- Longhurst, John Edward, 1950, *Erasmus and the Spanish Inquisition: The case of Juan de Valdés*, Albuquerque, University of New Mexico Press.
- Longhurst, John Edward, 1953, *Luther and the Spanish Inquisition: The case of Diego de Uceda, 1528-1529*, Albuquerque, The University of New Mexico Press.
- Longhurst, John Edward, 1958, « Alumbrados, erasmistas y luteranos en el proceso de Juan de Vergara », *Cuadernos de historia de España*, 27, pp. 99-163.
- Longhurst, John Edward, 1959, « Luther in Spain: 1520-1540 », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 103 (1), pp. 66-93.
- Margolin, Jean-Claude, 1991, « Érasme, Guillaume Briçonnet et les débuts de la réforme en France », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 77 (198), pp. 13-28.
- Martín Abad, Julián, 1991, *La imprenta en Alcalá de Henares (1502-1600)*, Madrid, Arco Libros.
- Massault, Jean-Pierre, 1980, « Théologie universitaire et requêtes spirituelles à la veille de la Réforme. Les échos d'une controverse dans un texte inédit de Josse Clichtove », Michel Péronnet (éd.), *La controverse religieuse (XVI^e-XIX^e siècles) : actes du 1^{er} Colloque Jean Boisset, VI^{ème} Colloque du Centre d'Histoire de la Réforme et du Protestantisme*, Montpellier, Université Paul-Valéry, vol. 1, pp. 7-18.
- Neveu, Bruno, 1993, *L'erreur et son juge : Remarques sur les censures doctrinales à l'époque moderne*, Naples, Bibliopolis.
- Nieva Ocampo, Guillermo, 2015, « El confesor del Emperador: la actividad política de fray García de Loaysa y Mendoza al servicio de Carlos V (1522-1530) », *Hispania*, LXXV (451), pp. 641-668.

- Ortega Costa, Milagros, 1977, « Las proposiciones del edicto de los alumbrados: autores y calificadores », *Cuadernos de investigación histórica*, 1, pp. 23-36.
- Ortega Costa, Milagros, 1980, « San Ignacio en el « Libro de los Alumbrados ». Nuevos datos sobre su primer proceso », *Arbor*, 107, pp. 163-174.
- Paquier, Jules, 1977, *Jérôme Aléandre : de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529)*, Genève, Slatkine.
- Pozo, Candido, 1959, *La teoría del progreso dogmático en los teólogos de la escuela de Salamanca*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Quantin, Jean-Louis, 2002, « Le Saint-Office et le probabilisme (1677-1679). Contribution à l'histoire de la théologie morale à l'époque moderne », *Mélanges de l'école française de Rome*, 114 (2), pp. 875-960.
- Redondo, Augustin, 1965, « Luther et l'Espagne de 1520 à 1536 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 1, pp. 109-165.
- Renaudet, Augustin, 1998, *Erasme et l'Italie*, Genève, Droz, 2^e éd.
- Selke de Sánchez, Angela, 1968, *El Santo Oficio de la Inquisición : proceso de Fr. Francisco Ortiz, 1529-1532*, Madrid, Ediciones Guadarrama.
- Tellechea Idígoras, José Ignacio, 1963, *El Obispo ideal en el siglo de la Reforma*, Rome, Iglesia nacional española.
- Tellechea Idígoras, José Ignacio, 1977, *Tiempos recios: Inquisición y heterodoxias*, Salamanca, Ed. Sígueme.
- Thomas, Werner, 2001, *La represión del protestantismo en España, 1517-1648*, Louvain, Leuven University Press.
- Vega, María José, 2013, « Notas teológicas y censura de libros en los siglos XVI y XVII », Cesc Esteve (éd.), *Las razones del censor: Control ideológico y censura de libros en la primera edad moderna*, Barcelone, Universitat Autònoma de Barcelona, pp 25-53.
- Vega, María José, 2016, « *Coram simplicibus*: disputatio y diálogo doctrinal », Ana Vian Herrero – María José Vega – Roger Friedlein (éds.), *Diálogo y censura en el siglo XVI (España y Portugal)*, Madrid - Frankfurt am Main, Iberoamericana - Vervuert, pp. 73-104.
- Weiss, Nathanaël, 1917, « Martin Luther, Jean Eck et l'université de Paris d'après une lettre inédite, 11 septembre 1519 », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 66 (1), pp. 35-50.

 creative
commons



CECIL est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 4.0 International.

url: <<https://cecil-univ.eu/>>

© CECIL Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines - ISSN 2428-7245
[IRIEC. Institut de Recherche Intersite d'Études Culturelles, Montpellier \(EA 740\)](https://cecil-univ.eu/)
Université Paul-Valéry, Montpellier 3 – Université Toulouse Jean-Jaurès